

EXPOSITIONS REVIEWS

GABRIEL LEGER / DEEP TIME

Julie Chaizemartin / Artpress / mars 2021



ROMAINVILLE

Gabriel Léger

Galerie Sator - Komunuma / 10 janvier - 6 mars 2021

« Pour un archéologue, ce serait sacrilège », dit Gabriel Léger (France, 1978) devant la petite lampe à huile antique qu'il a rallumée dans un geste ancestral et libérateur. L'artiste a réveillé Hypnos. En témoigne la trace de suie sur la plaque de laiton polie fixée à l'arrière de l'artefact. La flamme, sans âge, a brillé dans les yeux de l'artiste de la même manière qu'elle éclairait le visage des Anciens. À côté, de vieux clichés de vestiges égyptiens ravivent la mémoire des explorateurs du 19^e siècle. Comme eux, Léger a regardé le passage du soleil sur les vieilles pierres. À l'aide d'un héliographe, il a même capturé ses rayons qui ont fini par trouer la photographie, inscrivant la cicatrice de notre temps contemporain dans le même ciel que celui de la statue égyptienne. C'est une idée du temps profond, cyclique. *Deep Time* titre l'exposition – en référence au concept philosophique du « temps géologique » né à la fin du 18^e siècle. Léger collectionne les reliques pour en révéler, au-delà de leur survivance matérielle, leur rémanence émotionnelle. Dans des vases en grès noir, il a enfermé de la bière qu'il a produite à partir du blé de l'Antiquité prélevé par l'égyptologue Gaston Maspero en 1884. Il a aussi relancé la production d'amulettes grâce à deux moules antiques. L'opération, dans une transmutation intemporelle, a fait naître le bleu égyptien. Disposées en forme d'immense mandala, les céramiques nuancées de turquoise émerveillent. En réveillant les morts, les œuvres de Léger nous relient, en tentant de la représenter, à une émotion magique, celle de l'éternité retrouvée.

Julie Chaizemartin

“For an archaeologist, this would be sacrilege”, says Gabriel Léger (France, 1978) in front of the little antique oil lamp that he has re-lit in an ancestral, liberating gesture. The artist has awoken Hypnos. Proof of this is the trace of soot on the polished brass plate attached to the back of the artefact. The ageless flame has glowed in the artist's eyes in the same way as it lit up the faces of the Elders. Next to it, old photographs of Egyptian ruins rekindle the memory of 19th century explorers. Like them, Léger has watched the passage of the sun on the old stones. With the help of a heliograph, he has even captured its rays, which ended up piercing the photograph, inscribing the scar of our contemporary times in the same sky as that of the Egyptian statue. It is an idea of deep, cyclical time. *Deep Time* is the title of the exhibition, in reference to the philosophical concept of “geological time” born at the end of the 18th century. Léger collects relics to reveal, beyond their material survival, their emotional remanence. In black stoneware vases, he enclosed beer that he produced from the ancient wheat collected by the Egyptologist Gaston Maspero in 1884. He also relaunched the production of amulets using two antique moulds. The operation, in a timeless transmutation, revived the Egyptian blue. Arranged in the shape of an immense mandala, the ceramics in shades of turquoise marvel. By awakening the dead, Léger's works connect us, in an attempt to represent it, to a magical emotion, that of rediscovered eternity.